473

Le roi de Siqueu
465

'473

LE
ROI DE PIQUE,
COMÉDIE,
EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR G. A. P....

Représentée à Paris, au Théatre des jeunes Artiſtes.

5F59
B

A PARIS,

Chez PERNIER, Libraire, rue de la Harpe, N°. 188, vis-à-vis celle Séverin.

AN VII.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

NOMS DES PERSONNAGES.

ORGON, Roi de Pique *ou* David.

Mme. ORGON, Pallas *ou* la Dame de Pique.

ROSALIE, Rachel *ou* la Dme. de Carreau,
AGLAÉ, Argine *ou* la Dme. de Trefle,
JULIE, Judith *ou* la Dme. de Cœur,
} *filles d'Orgon.*

Le Colonel DORVAL, Roi de Carreau *ou* Céſar,
Le Capitaine DORVAL, Roi de Trefle *ou* Alexandre,
Le Préſident DORVAL, Roi de Cœur *ou* Charlemagne,
} *tous les trois frères.*

CHAMPAGNE, Hector *ou* le Valet de Carreau.

LA PIERRE, Valet de Trefle.

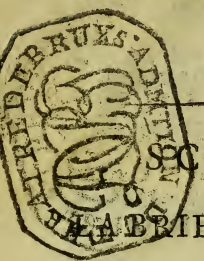
LA BRIE, Hogier *ou* le Valet de Pique.

LA FLEUR, La Hire *ou* le Valet de Cœur.

La Scène eſt dans un château d'Orgon.

LE ROI DE PIQUE,

COMÉDIE.



SCÈNE PREMIÈRE.

LA BRIE, LA FLEUR, CHAMPAGNE, LA PIERRE.

LA FLEUR.

(*Les trois autres Valets, en entrant sur la scène avec lui, feront des éclats de rire à ses dépens.*)

C'EST assez plaisanter de ma métamorphose :
Au moins, quand je m'y suis prêté,
Dois-je savoir le but qu'on se propose....
(*Les autres n'en font que rire davantage.*)
Eh bien qu'avez-vous projetté....
Riez... Bonjour...
(*Il fait mine de sortir. La Pierre le retient.*)

LA PIERRE.

Un mot...

LA FLEUR.

Il faut vous expliquer.

LA BRIE.

Plus tu te fâcheras, plus tu nous feras rire....
Laisse-là ton humeur, & que peux-tu risquer,
En te chargeant du rôle de La Hire?...
(*Il les désigne en les nommant.*)
Si Champagne est Hector, si moi je suis Hogier,

Si d'Alexandre enfin La Pierre eſt l'écuyer ;
De La Hire La Fleur ne peut pas ſe dédire.

LA FLEUR.

Je conſens à tout ; mais je veux ſavoir pourquoi.

LA BRIE.

Veux-tu rendre ſervice à ton maître ?

LA FLEUR.

Qui ? moi ? . . .
Sans doute.

LA BRIE.

N'a-t-il pas des deſſeins ſur Julie ? . . .

LA FLEUR.

Il faudroit l'enterrer, s'il ne l'épouſoit pas.
Son amour tient de la folie.
Ce ſont, à chaque inſtant, des ſoupirs, des hélas ! . . .
Il étoit temps qu'une ſentence
Terminât ſon procès.

CHAMPAGNE.

Eh bien, l'a-t-il gagné ?

LA FLEUR.

Un Préſident qui plaide en eſt bien ſûr d'avance ;
Mais il l'auroit abandonné
Plutôt que d'être encore éloigné de ſa belle.

LA BRIE.

Quoiqu'elle ſoit plus calme, elle eſt auſſi fidelle.

LA FLEUR.

Fort bien ; mais il faudroit que l'inflexible Orgon,
Son très-honoré père, entendît la raiſon
Et ſe prêtât à l'hymen de Julie.
Quelle eſt cette bizarrerie

De refuſer le Préſident,
Quand deux ſœurs de Julie en épouſent les frères ?
Il eſt d'Orval comme eux, comme eux très-opulent;
Ils ſont, il eſt vrai, militaires.

LA BRIE.

Et moins pédans que lui.

LA FLEUR.

Pédant ou non, il plaît;
Il eſt aimé.

LA BRIE.

Soit.... Mais Orgon le hait;
Partant, la choſe à préſent importante,
Eſt que notre vieillard à ſon hymen conſente.

LA FLEUR.

Quel rapport ce déguiſement
Peut-il avoir à ſon conſentement?

LA PIERRE.

Voilà ce qu'il faut qu'on t'explique.
Orgon....
Les deux autres (*enſemble avec lui*).
Croit fermement être le Roi de Pique.

LA FLEUR.

Le Roi de Pique!...

CHAMPAGNE.

Au point, qu'un miracle aujourd'hui
Ne le guériroit pas d'une telle chimère.

LA FLEUR.

Mais que diable!...
Tous enſemble.
Il le croit; oui, oui.

LA FLEUR.

L'extravagance eſt par trop ſingulière.

LA BRIE.

A l'entendre, on diroit que quand on devient fou,
On choiſit librement ſon genre de démence ;
Mais qu'on ſe croye alors Baleine ou Loup-garou,
Souverain de Maroc, de Pique ou de Biſance,
En eſt-on pour cela plus ou moins inſenſé ?...
D'ailleurs, de ce délire il étoit menacé.
D'un héros de théâtre affectant le langage,
Il s'en croyoit, dès-lors, preſque le perſonnage.

LA FLEUR.

Depuis le peu de temps que nous l'avons laiſſé,
Quel effet aſſez prompt détermina la criſe ?...

LA BRIE.

Quoique par caractère il ne ſoit pas joueur,
Un pharaon le tente; & voilà qu'il s'aviſe
D'y prendre goût; du ſort il croit que la faveur
Eſt excluſivement fixée au Roi de Pique.
Il y ponte; il y perd; & plus il a perdu,
Plus il s'attache encore à cette carte unique.
Si le jeu, par bonheur, n'eût été ſuſpendu,
Il s'enfiloit juſqu'au dernier écu.
A cette ſéance orageuſe
La nuit qui ſuccéda fut une nuit affreuſe;
Mille réflexions l'accablèrent alors ;
La frénéſie exprime ſes tranſports,
Et, bientôt agité d'une fièvre cruelle,
Le phantôme royal affecta ſa cervelle
Au point que de l'accès une fois dégagé,

Son bon-ſens tout-à-fait en eſt déménagé.
Il ſe croit donc David, & veut un Roi pour gendre.
Les deux autres Dorval, aveuglément ſoumis,
Déjà de Céſar, d'Alexandre
Ont pris le nom & les habits.
Reſte donc Charlemagne: or, pour peu que ton maître
Aime en effet Julie, il le fera connoître,
En s'annonçant ici comme le Roi de Cœur.

LA FLEUR.

Un Préſident!...

LA BRIE.

D'Orgon il doit flatter l'erreur,
S'il veut en faire l'alliance.....
Sa femme même.....

LA FLEUR.

Eh bien?...

LA BRIE.

Cède à la circonſtance:
Quand elle a ſu l'état d'Orgon
Elle eſt vîte accourue.

LA FLEUR.

Après dix ans d'abſence:...
Et d'où lui vient ce retour de raiſon?...

LA BRIE.

L'intérêt eſt l'objet qui ſeul la détermine.

LA FLEUR.

Paſſe; car ce n'eſt pas, à ce que j'imagine,
L'empreſſement qu'elle a pour ſon époux.

LA BRIE.

Oh non....

Quoi qu'il en ſoit, la voilà revenue....

LA FLEUR.

Et fort mal accueillie?

LA BRIE.

Orgon ne l'a pas vue,
Et même ne veut pas en entendre parler.
Dès qu'une fois, dit-il, il a dû l'exiler,
Qu'il a prononcé le divorce;
L'exil doit, ſans appel, ſubſiſter dans ſa force.
Il eſt, ſur ce point-là, d'autant plus entêté,
Qu'il veut une autre femme: il a donc arrêté
D'épouſer.....

LA FLEUR.

Qui?

LA BRIE.

Pallas... Oui, la Dame de Pique.

LA FLEUR.

Le projet eſt étrange autant qu'il eſt comique.

LA BRIE.

Ce n'eſt pas tout: je veux que ſa femme aujourd'hui,
Pour la ſeconde fois, ſe marie avec lui.
Ses filles, leurs amans, chacun de nous l'engage
A faire de Pallas l'auguſte perſonnage.
Ses filles, de Judith, d'Argine & de Rachel,
Ont déjà les illuſtres marques;
Et ton maître eſt le ſeul, de nos quatre Monarques,
Le ſeul à couronner; ſi ſon amour eſt tel
Que La Fleur a voulu le peindre,
Il ne doit pas héſiter un inſtant.

LA FLEUR.

Songe donc qu'il eſt Préſident.

LA BRIE.

Mais qu'il ſonge pour lui qu'un refus eſt à craindre.
Si, même en ſon bon-ſens, Orgon l'eût renvoyé :
A préſent qu'il a dans la tête
Qu'au ſang des Rois le ſien ſoit allié ;
A ſon caprice, ici, lorſque chacun ſe prête ;
S'y refuſer ſeroit plus fou que lui.
Ton maître, là-deſſus, doit prendre ſon parti.
Toi, comme Ambaſſadeur plénipotentiaire,
Tu viendras de ſa part.

LA FLEUR.

Il ſeroit néceſſaire
Qu'il entendît raiſon.

LA BRIE.

Il faut le décider.....

LA FLEUR.

Je doute qu'on parvienne à le perſuader.

LA BRIE.

Il eſt perdu s'il délibère.
Julie en auroit de l'humeur.
La belle, en lui donnant ſon cœur,
A conſervé ſon caractère.

LA FLEUR.

Elle eſt, je le ſais, décidée.

LA BRIE.

Dans la crainte de lui déplaire,
Ton maître n'héſitera pas.

LA FLEUR.

Pour l'instruire de tout, je vole sur ses pas. (*Il sort.*)

LA PIERRE. (*En suivant La Fleur.*)

Et nous, Champagne, allons l'annoncer à ses frères.

(*Il sort avec Champagne.*)

SCÈNE II.

LA BRIE (*seul*).

PAR exemple, avec eux, parlez-moi de traiter.
On peut discourir, discuter :
D'un plat orgueil ils n'ont pas les chimères ;
Et sur leurs intérêts ils entendent raison.

SCÈNE III.

Mme. ORGON, LA BRIE.

LA BRIE.

(*Avant que Mme. Orgon soit tout-à-fait avancée.*)

C'EST elle-même... Oui, c'est Madame Orgon,
Enfin, notre vieille coquette,
En habit de Pallas a changé sa toilette.
Le plaisant personnage !

Mme. ORGON.

Eh bien, me voilà donc
Dame de Pique ?...

LA BRIE.

A s'y méprendre ;
En honneur, on croiroit que la nature exprès,

De cette Majeſté vous a tranſmis les traits.

Mme. ORGON.

A ce ſot compliment je n'ai pas dû m'attendre,
Sur-tout de la part d'un Laquais.
Pour un rien je renoncerois
A cette maſcarade.

LA BRIE.

A vous libre, Madame.

Mme. ORGON.

A quel propos elle expoſe une femme !....

LA BRIE (*très-rapidement*).

J'y conſens; fâchez-vous: que me fait, s'il vous plaît,
Que vous ſoyez, ou non, Dame de Pique ?
Il ne s'agit ici que de votre intérêt ;
Du moyen d'augmenter la penſion modique
Où votre époux vous réduiſoit...
Le Notaire avec nous volontiers s'y prêtoit ;
De tous vos biens enfin vous repreniez l'uſage.

Mme. ORGON.

J'y compte bien encor.

LA BRIE

(*ne donnant preſque pas le temps à Mme. Orgon de parler*).

Par-là vous aſſuriez
De vos enfans le triple mariage.

Mme. ORGON.

Qui peut y mettre obſtacle ?

LA BRIE.

En vain vous voudriez,
Sans ce moyen, d'Orgon obtenir le ſuffrage ;
Et nos amans ailleurs n'auront qu'à ſe pourvoir,

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Si d'épouſer Pallas votre époux perd l'eſpoir.
A la repréſenter vous étiez décidée....
Vous changez maintenant d'idée.

Mme. ORGON.

Quel bavard éternel!...

LA BRIE.

Les frais en ſont tous faits...
Le ſuccès, j'en ſuis sûr, eût rempli votre attente.
Vous ne le voulez plus; tant pis...

Mme. ORGON.

Je le veux; mais
Je ne ſaurois ſouffrir qu'un valet me plaiſante,
Juſqu'à me rire au nez.

LA BRIE.

Ne vous y trompez pas.
Ce rire uniquement s'adreſſoit à Pallas.
Quant à madame Orgon, ſon ſerviteur La Brie
N'oſeroit haſarder une plaiſanterie.....
D'un ſourire pourtant, ſoyez de bonne-foi,
Souvent vous n'êtes pas plus maîtreſſe que moi.

Mme. ORGON.

Sans doute, y réſiſter me paroît difficile.....
Quoi qu'il en ſoit, je ne ſuis pas tranquille.
Non; le penchant d'Orgon à me haïr,
Me fait appréhender un fâcheux ſouvenir.....
S'il me reconnoiſſoit!...

LA BRIE.

Oh! non; l'antipathie
N'ira pas juſque-là.

Mme. ORGON.

Tu crois ?

LA BRIE.

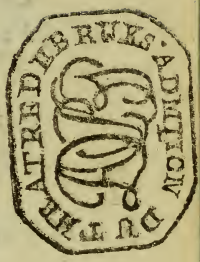
Certes, je crois
Que votre époux, dans sa folie,
Vous donnera la main pour la seconde fois.

Mme. ORGON.

Le tour sera plaisant.

LA BRIE.

Sachez qu'avec adresse
J'ai tellement disposé son cerveau,
Que déjà de son cœur vous êtes la maîtresse :
J'ai peint votre visage & si frais & si beau,
Que de vingt ans, au moins, je vous ai rajeunie...
Il en est enchanté !....



Mme. ORGON.

S'il est ainsi, La Brie,
(*La Brie témoigne par la pantomime le ridicule de* Mme. *Orgon*).
L'insensé va me croire à peine à mon printemps.

LA BRIE.

Je vais vous annoncer ; & de ses vœux pressans
Satisfaire l'impatience. (*Il sort*).

SCÈNE IV.

Mme. ORGON (*seule*).

NOUS voilà donc bientôt tous les deux en présence.
Si de Pallas le costume emprunté
En impose, en effet, à sa crédulité,
Profitons de la circonstance :

Flattons-le du bonheur de former ces liens.
S'il peut en avoir l'espérance,
Je me verrai bientôt maîtresse de ses biens.
De mes filles aussi qu'il signe l'hyménée,
Et mes vœux sont remplis. Si je suis dédaignée,
J'ai de quoi me venger... Quel bruit!... quel appareil!

SCÈNE V.

Mme. ORGON, LA BRIE, ORGON (*avec sa suite*).

LA BRIE.

LE Roi, messieurs, le Roi....

ORGON.

J'ai laissé mon Conseil,
Princesse, quand j'ai su que Pallas elle-même,
Sans cérémonial, oubliant sa grandeur,
S'annonçoit dans ma Cour.... Je vous vois, je vous aime....
Le portrait qu'on m'a fait n'est ni faux, ni flatteur;
Il ressemble à celui que s'en faisoit mon cœur.
Et du premier moment, je sens ce trouble extrême,
Du pouvoir de l'amour charmant avant-coureur.
Je vais.... Est-il du ciel faveur plus authentique!
Je vais mettre à vos pieds la couronne de Pique.

Mme. ORGON.

Pardon, si je frémis d'en partager l'honneur;
Mais j'ai su qu'autrefois, plein de la même ardeur,
On vous crut quelque temps des époux le modèle,

Tandis qu'à votre épouse à présent infidèle,
Vous la répudiez....

ORGON.

Une raison d'État
M'y force malgré moi.... Je dois avec éclat,
Soutenir ma couronne : & par une alliance,
De ce rang élevé maintenir la puissance.
Ces liens si desirés, assurant mon bonheur,
De toute inquiétude affranchiront mon cœur.

Mme. ORGON.

A vos premiers sermens vous fûtes peu fidèle.

ORGON.

Epargnez-moi, princesse, un reproche odieux.

Mme. ORGON.

J'ai su que dans vos goûts souvent capricieux,
Votre cœur s'embrasoit à la moindre étincelle.

ORGON.

Pour me justifier je n'ai qu'à dire un mot.
Celle que vous plaignez, bizarre, impérieuse,
Fut coquette à l'excès, & fort peu scrupuleuse.
Voulois-je lui prouver ses torts ? j'étois un sot ;
Et déjà sa fureur m'avoit fermé la bouche.
Cette femme, en un mot, qui partagea ma couche,
Tenoit le jour d'un bourgeois parvenu ;
Et moi, dès-lors, madame, en secret prévenu,
Par le pressentiment de ma grandeur future,
Que le ciel m'assuroit le pouvoir absolu,
D'un indigne mépris je dévorois l'injure ;
Mais j'en suis bien vengé.

LA BRIE.

(*appercevant un geſte menaçant de Mme. Orgon*).

Prenez garde.

Mme. ORGON (*à La Brie*).

Je veux

Qu'on le faſſe interdire....

LA BRIE.

Adieu les mariages.

ORGON.

Que vois-je ? Et quels ſombres nuages
Ont tout-à-coup obſcurci vos beaux yeux ?

LA BRIE.

Vos beaux yeux !... Ah ! ce mot répare tout.

ORGON.

Princeſſe,
Vous m'allarmez ; qui peut cauſer votre triſteſſe ?

Mme. ORGON.

Vous.

LA BRIE.

N'en déplaiſe à votre Majeſté,
Ce portrait...

ORGON.

Eſt la vérité.

LA BRIE.

Fort bien ; mais elle eſt un peu dure.
Et ſi madame va conclure
Que vous êtes fâcheux, difficile, jaloux ;
Cela ne prévient pas en faveur d'un époux.

ORGON.

De cette femme à vous voyez donc la diſtance !
Et,

Et, grace au rang dont je ſuis décoré,
Voyez auſſi la différence
De cet époux régénéré
Par la ſplendeur du diadême.
Les dignités élèvent notre cœur ;
Et croyez, lorſque je vous aime,
Que mon amour ſe ſent de ma grandeur.

Mme. ORGON.

Sa grandeur !... de pitié malgré moi me fait rire.

ORGON.

Ce rire, ma princeſſe, embellit vos appas ;
C'eſt un préſage heureux pour l'hymen où j'aſpire.
Je vais donner une heure aux ſoins de mes états,
Et le reſte du jour ſera tout à Pallas.

(*Mme. Orgon ſort. Orgon s'appercevant qu'elle eſt ſeule*).

Gardes, ſuivez-la donc ; je veux qu'on l'accompagne.

(*Elle ſort*).

SCÈNE VI.

LA BRIE, ORGON (*avec ſa ſuite*).

LA BRIE.

PERMETTEZ qu'un moment je fixe ici vos pas.

ORGON.

De quoi s'agit-il ?

LA BRIE.

Charlemagne,
Enfin ſecondant vos ſouhaits,
A l'inſtant que j'en parle eſt dans votre palais,
Très-empreſſé de voir votre auguſte perſonne.

ORGON (*monte sur son trône*).

Aux regards de ma Majesté,
Dans tout l'éclat qui l'environne,
Je veux qu'il me soit présenté.
Vous pouvez l'introduire.

(*La Brie sort*).

SCÈNE VII.

ORGON (*seul*).

ON est bien sur un trône...
Si, par malheur, un jour je m'en voyois chassé!...
Mais, que dis-je? ce doute est un doute insensé.

SCÈNE VIII.

ORGON, LE PRÉSIDENT.

LE PRÉSIDENT
(*sans voir Orgon & sans en être vu*).

DE cet appartement le changement m'étonne.
(*appercevant Orgon*).
Eh! mais.... c'est lui!.... je ne me trompe pas.

ORGON
(*cherchant à reconnoître celui qu'il apperçoit*).

Quel est l'audacieux qui porte ici ses pas?
(*Après l'avoir bien examiné, il reconnoît le Président.*)
Le Président!.... Sans ordre, il se hasarde
A pénétrer ainsi dans le palais des Rois!...
Téméraire....

LE PRÉSIDENT (*souriant*).

En quoi donc ?

ORGON.

Il plaisante, je crois.

Savez-vous bien, si j'appelle ma garde,
Que de vous, à l'instant, on me fera raison.
Savez-vous qui je suis ?

LE PRÉSIDENT.

Orgon est votre nom.

ORGON.

Orgon !... moi !... quelle injure !...

LE PRÉSIDENT.

Et qui seroit-ce donc ?...

ORGON.

Voyez ce scèptre ;... à cette marque,
Connoissez désormais, respectez un Monarque.

LE PRÉSIDENT.

Un Monarque de carnaval.
Je vois que vous donnez un bal ;
Pardon, en vous nommant, si j'ai pu vous déplaire.

ORGON.

Me prendre pour un masque !... être assez téméraire
Pour me le dire en face !.... à moi !...
Mais, je vous dis que je suis Roi.

LE PRÉSIDENT.

L'idée est tout-à-fait plaisante,
Et j'en devine à présent les motifs.
Je vois, à ces préparatifs,
Qu'il s'agit d'une fête ; elle sera charmante....
Vous jouez votre rôle au parfait.

ORGON.

Me voilà
Maintenant Roi de Comédie.
L'impudence eſt trop forte.... Hola, gardes, holà.

LE PRÉSIDENT.

C'eſt-là le ton; & je défie
Qu'un Souverain, dans ſa fureur,
Ait plus de dignité.

ORGON.

J'enrage de bon cœur.
Qu'on le ſaiſiſſe.

LE PRÉSIDENT.

Halte-là, je vous prie.

ORGON.

Obéiſſez.

LE PRÉSIDENT.

Non; la plaiſanterie
Iroit trop loin. Parlons raiſon.

ORGON.

Raiſonner! Quand j'ordonne, il faut qu'on obéiſſe.

LE PRÉSIDENT.

Il eſt temps qu'avec moi votre rôle finiſſe.
Soyez enfin Orgon.

ORGON.

Orgon!.. toujours Orgon.

LE PRÉSIDENT.

C'eſt ainſi qu'on vous nomme.

ORGON.

Et je vous dis que non.

Déjà cette assurance auroit dû vous suffire.
Je suis le roi David.

LE PRÉSIDENT (*à part*).

Quel que soit son dessein,
Ou plutôt son caprice, il y faut bien souscrire....
(*haut*).
De mon indiscrétion, Sire,
Je reconnois les torts.

ORGON.

Enfin.

LE PRÉSIDENT.

Permettez que l'amour rappelle à votre altesse
Une union d'où dépend mon destin....

ORGON.

Autre temps, autres soins... Sachez que la Princesse,
Que ma fille ne peut répondre à votre amour;
Sa main est pour un Roi. Charlemagne, en ce jour,
Doit l'épouser.

LE PRÉSIDENT.

Charlemagne!...

ORGON.

Sans doute.
Croyez-vous à présent, croyez-vous que j'écoute
D'un homme tel que vous les dolentes fadeurs?....
Et croyez-vous enfin qu'un instant je balance
Entre une altesse & votre présidence!....
Non, certes, vous pouvez chercher fortune ailleurs.
Sur-tout, de voir Judith n'ayez pas l'impudence;
Autrement, tous les deux redoutez ma fureur.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SCÈNE IX.

ORGON, LE PRÉSIDENT, UN PERSONNAGE.

LE PERSONNAGE.

LA Reine avec impatience,
De votre Majesté desire la présence.

ORGON.

De Charlemagne ici j'attends l'Ambassadeur.

LE PERSONNAGE.

De sa Cour elle vient d'avoir une dépêche
Qui semble l'occuper.

ORGON.

Sa volonté suffit.
Je dois la satisfaire, & rien ne m'en empêche.
(*En descendant de son trône.*)
Qu'on me donne la main.

(*Il sort*).

SCÈNE X.

LE PRÉSIDENT (*seul*).

IL a perdu l'esprit.
Un Charlemagne est, prétend-il, le gendre,
Le gendre qu'il choisit!... Mais ce prétendu Roi,
Quel qu'il puisse être, est un autre que moi.....
Un autre!.. Et quel est-il?.. qui pourra me l'apprendre?
(*La Fleur appercevant le Président, fait en sorte de n'en être pas vu*).

SCÈNE XI.

LE PRÉSIDENT, LA FLEUR.

LE PRÉSIDENT
(continuant son monologue).

Ce coquin de La Fleur... Ah ! le maudit valet.
Il devoit, de ma part, aller trouver Julie ;
La prévenir.... Il n'en aura rien fait....
Et le maraud s'ennivre à quelque cabaret.

LA FLEUR *(à part)*.
(Sans être apperçu du Président).

Voilà comme on vous calomnie....
Il aura de David choqué la Majesté.

LE PRÉSIDENT.

Je le remercierai....

LA FLEUR *(à part)*.

Ce n'est pas nécessaire.
En déguisant ma voix, tâchons de me soustraire
Au premier mouvement de sa vivacité.

LE PRÉSIDENT
(l'appercevant, témoigne sa surprise).

Que vois-je !... encore un masque !... Ils sont tous fous, je pense.
(Ici La Fleur se couvre le visage avec sa main, & se détourne de façon à n'être pas reconnu par le Président.)
Mon maraud aurait dû m'en donner connoissance.

LA FLEUR.

Mal-à-propos vous accusez La Fleur.

LE PRÉSIDENT.

Vous savez donc qu'il est à mon service,
Ce pendard ? ...

LA FLEUR.

Ah ! monsieur, rendez plus de justice
A ce fidèle & zélé serviteur.
Comme de son bon maître il parle avec chaleur !...
Comme il peint son amour à la belle Julie !....
Certes, de vous aimer il donneroit envie.....
Oui, pour vous obliger il se mettroit au feu.
Qu'il doit vous être cher !

LE PRÉSIDENT.

Très-cher ; ah ! oui parbleu ;
Sur-tout après sa négligence !
Aussi doit-il compter sur ma reconnoissance.

LA FLEUR.

De lui comme de moi pourtant je vous réponds.

SCÈNE XII.

LE PRÉSIDENT, LA FLEUR, LA BRIE.

LE PRÉSIDENT (*fixant La Brie*).

QUELLE est encor cette figure ?

LA BRIE.

Reconnoissez La Brie.

LA FLEUR.

Eh ! vîte, dénichons.
(*Il sort*).

SCÈNE XIII.

LE PRESIDENT, LA BRIE.

LE PRÉSIDENT
(reconnoiſſant La Brie).

C'EST La Brie!...

LA BRIE.

Oui, monſieur; lequel, je vous aſſure,
De votre éloignement avoit bien du ſouci...
Soyez le bien venu. Vous avez vu La Hire.
De tout ce qui ſe paſſe il vient de vous inſtruire?

LE PRÉSIDENT.

La Hire!...

LA BRIE.

Ou bien La Fleur. Qu'il étoit donc fâché,
Dans ce palais, en vain, de vous avoir cherché!
Il vous quitte à l'inſtant.

LE PRÉSIDENT.

Sans ſe faire connoître,
Sans me rien expliquer, il s'échappe!... le traître!...
Quelle démence ici trouble tous les eſprits!...

LA BRIE.

Celui du pauvre Orgon eſt le ſeul en campagne.

LE PRÉSIDENT.

Il eſt à renfermer.

LA BRIE.

Il vous a bien ſurpris!....

LE PRÉSIDENT.

Sur-tout quand il m'a dit qu'en peu d'un Charlemagne,
L'hymen, avec Julie, alloit ſceller les nœuds.

LA BRIE.

Vous même vous ſerez ce Charlemagne heureux,
Si vous le deſirez, comme je le préſume.

LE PRÉSIDENT.

Comment ?

LA BRIE.

Il ſuffira d'en prendre le coſtume.

LE PRÉSIDENT.

Où le prendre ?

LA BRIE.

Il eſt prêt. On vous a prévenu.
Il faut vous en vêtir, ou vous êtes perdu.

LE PRÉSIDENT (*ironiquement*).

On me feroit jouer un charmant perſonnage.

LA BRIE.

Vos frères, cependant, en ont eu le courage :
Et, grâce au decorum dont ils ſont ajuſtés,
D'un immenſe apanage ils ſe trouvent dotés.
L'un épouſe Rachel, & l'autre épouſe Argine.
Charle eſt enfin l'époux qu'à Judith on deſtine.

LE PRÉSIDENT.

Mon rôle, dans le monde, en ordonne autrement.

LA BRIE.

Penſez, avant tout autre, à celui d'un amant.
Je vous laiſſe y rêver.

SCÈNE XIV.

LE PRÉSIDENT (*seul*).

Se peut-il que mes frères,
De cette extravagance, adoptent les chimères !....
Julie exige-t-elle aussi
En me compromettant de me voir avili !....

SCÈNE XV.

JULIE, LE PRÉSIDENT, LA FLEUR.
(*Le Président est supposé ne voir que La Fleur*).

LA FLEUR.

Je n'aurois pas osé devant vous reparaître
Sans sa protection.

LE PRÉSIDENT.

Ah ! te voilà donc traître !...

LA FLEUR (*se jette à ses genoux*).

De la cave au grenier je me suis transporté ;
J'ai parcouru le parc..... Où n'ai-je pas été
Pour vous trouver ?...

LE PRÉSIDENT (*le prenant au collet*).

Mensonge... Il faut que je t'assomme.

LA FLEUR.

J'ai craint votre courroux... Voyez si j'avois tort...

LE PRÉSIDENT.

Frippon !....

LA FLEUR.

Eh bien ! si j'étois mort,

Serois-je moins frippon, & vous plus honnête homme?
Ah ! vous regretteriez votre pauvre La Fleur.

(*Il fait un mouvement pour s'échapper du président, & placer Julie entre eux deux.*)

Placez-vous entre nous, Princesse respectable ;
D'un coup-d'œil ou d'un mot détournez sa fureur,
Ou ma mort est inévitable.

LE PRÉSIDENT (*appercevant Julie*).

Julie !... Julie, ô ciel !... est-ce vous que je vois ?
Comment !...

JULIE.

Eh bien...

LE PRÉSIDENT.

C'est vous !..

JULIE.

C'est moi...

BIBLIOTHEQUE DE L'ADMINISTRATION DU THEATRE

LE PRÉSIDENT.

Julie ainsi..... Julie ; est-il croyable ?.....

JULIE.

N'allez pas m'ennuyer de ce ton lamentable,
Ni des prétentions de votre dignité.

LE PRÉSIDENT.

Quand je vous vois un ridicule,
Puis-je n'en pas être affecté ?

JULIE.

Je ne me méprends point à ce rare scrupule ;
A l'égoïsme seul il faut le rapporter.
Si vous m'aimez....

LA FLEUR.

Oh ! je puis l'attester.

Le jour, la nuit, ſon cœur ſoupiroit à toute heure,
Ne formoit d'autre vœu que celui de vous voir.
Abſence n'a jamais cauſé ce déſeſpoir.
Il pleuroit, nous pleurions, & voilà que j'en pleure
Seulement d'y penſer.

JULIE.

Et bien, s'il eſt ainſi,
Vous devez comme moi prendre votre parti...
Vous êtes prévenu de tout ce qui ſe paſſe.

LE PRÉSIDENT.

Oui, mais mettez-vous à ma place;
Voyez, qu'en butte à mille & mille traits,
Je deviendrai la fable du Palais.

JULIE.

Le grand malheur, qu'on vous plaiſante!...

LE PRÉSIDENT.

Ma réputation vous eſt indifférente
A ce point là!....

JULIE.

Sa réputation!....
Encore un coup l'orgueil vous fait illuſion.
Mais n'eſpérez pas qu'il me gagne....
Non; & telle eſt ma réſolution.
Ou faux ou vrai, je veux un Charlemagne.
Pour m'obtenir il faut, très-grave Préſident,
Sous ce noble coſtume arriver à l'inſtant.
Autrement, un refus me rend inexorable.
Telle eſt ma volonté conſtante, irrévocable.

(*Elle paroît s'en aller*).

LA FLEUR (*au Préſident préoccupé*).

Eh bien ! à quoi rêve-t-il à préſent ?
Monſieur, monſieur....

LE PRÉSIDENT.

Tais-toi.

LA FLEUR.

Que je me taiſe !
Mais on s'en va, ne vous deplaiſe.

LE PRÉSIDENT (*courant après Julie*).

Belle Julie, & quoi ! vous me fuyez ?

JULIE.

Que n'êtes-vous un prince ?...

LE PRÉSIDENT.

Ah, cruelle !..

JULIE.

Ah, barbare !..
C'en eſt fait.

LE PRÉSIDENT (*ſe met à ſes pieds*).

Écoutez.

JULIE.

Je vous vois à mes pieds !....
Et juſque là vous oubliez
La dignité de la ſimarre.....
Vous avez tort, ſi vous croyez
A votre orgueil ainſi m'avoir ſoumiſe.
Il n'en eſt rien.

(*Elle ſort.*)

SCÈNE XVI.

LA FLEUR, LE PRÉSIDENT.

LA FLEUR.

Excusez ma franchise ;
Moi, je ne balancerois pas.
J'aimerois mieux blesser la présidence,
Que renoncer à ses appas.

LE PRÉSIDENT.

Pour douter de la préférence,
Elle connoît trop bien l'excès de mon amour,
Et que j'en suis l'esclave sans retour.....
Cet amour, au surplus, n'a rien qui m'humilie :
Il faut me soumettre..... Et pourquoi
Balancerois-je, quand Julie,
Julie, en faisant tout pour moi,
La première se sacrifie ?.....

(*Il sort*).

SCÈNE XVII.

LA FLEUR (*seul*).

De notre magistrat le pédantesque orgueil
Vient enfin de céder au pouvoir d'un coup d'œil.
Tel est l'attrait du sexe, ou plutôt la magie.....
Il en est temps ; allons trouver La Brie.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SCÈNE XVIII.

LA BRIE, LA FLEUR.

LA BRIE.

Eh bien, moitié joyeux & moitié mécontent,
Je viens de rencontrer ton maître :
En coſtume royal va-t-il bientôt paroître ?

LA FLEUR.

Julie enfin a ſon conſentement.
Je ne crois pas qu'il veuille s'en dédire,
Autrement il ſeroit à ſon tour en délire.

LA BRIE.

A propos de Julie ; Orgon eſt furieux
De l'entrevue ici de nos deux amoureux.
Pour l'appaiſer, quelque choſe qu'on faſſe,
Il crie encor plus fort, il tempête, il menace,
Et parle de lui faire à l'inſtant ſon procès ;
De l'exiler, enfin.

LA FLEUR.

Adieu donc nos projets.

LA BRIE.

Je connois mieux que toi le père de Julie :
Puiſqu'à nos vœux le Préſident ſe plie,
Je ſuis bien sûr qu'Orgon alors ſe calmera.
Des deux autres Dorval il eſt dupe déjà ;
Sans le moindre ſoupçon de notre maſcarade ;
Et ſur ton maître auſſi crois qu'il ſe méprendra.

LA FLEUR.

Je vais donc diſpoſer tout pour mon ambaſſade.

LA BRIE.

LA BRIE.

Prends un grand air de dignité.

LA FLEUR.

Mais où diable, dis-moi, veux-tu que je le prenne?

LA BRIE.

Vois quels égards sont dûs à cette Majesté,
Et juge après si tu dois être en peine.
Pourvu qu'il soit convaincu qu'il est Roi,
Tu peux, sans te gêner, laisser aller ta tête.

LA FLEUR.

En ce cas, il faut qu'il s'apprête
Au plus pompeux éloge.

LA BRIE.

On s'en rapporte à toi.

ORGON (*sans être encore sur la scène*).

Holà! gardes.

LA FLEUR.

Quel bruit!...

ORGON (*toujours sans être sur la scène*).

A l'instant qu'on l'arrête.

LA BRIE.

Laissons passer la crise, & tu viendras après.

(*Ils sortent lorsque la garde d'Orgon entre sur la scène*).

SCÈNE XIX.

ORGON, *avec sa Garde.*

QU'ON me fasse venir la Princesse.

UN GARDE.

Et laquelle,
Seigneur?

ORGON.

(*Le Garde sort.*)

Judith. A mes ordres rébelle,
Oſer ſuivre ſes goûts !.... Et moi, je ſouffrirois,
Dans l'éclat où je ſuis, ce comble de baſſeſſe !....
Ma fille accepteroit la main d'un Magiſtrat !....
Non, non. Je dois punir un pareil attentat.
Je veux, dans un couvent, je veux que ſa jeuneſſe
Soit livrée aux tourmens d'un affreux célibat.

SCÈNE XX.

ORGON, JULIE.

ORGON.

C'EST donc vous, c'eſt donc vous, dont l'amoureux délire,
De mon pouvoir oſe braver l'empire,....
Et rompre ainſi l'hymen que j'avois réſolu ?.....
C'eſt donc vous, fille ingrate & déloyale,
Qui dégradant ma parole royale,
Me faites paſſer pour....? David, l'euſſes-tu cru !
L'euſſes-tu cru, David, qu'à ce rang parvenu,
Un vil amour en terniroit la gloire ?

JULIE.

Quelle raiſon avez-vous de le croire ?

ORGON.

Votre entretien avec ce beau robin.
Ignore-t-il qu'un ſouverain,
D'un geſte ou d'un coup d'œil, commmande à la vengeance ?

Il ne peut m'échapper.... Il verra si d'un Roi,
Impunément on brave la puissance !.....

JULIE.

Mon père, permettez....

ORGON.

En me parlant à moi,
Oser dire mon père !.....

JULIE.

Et quoi !
Ne l'êtes-vous pas ?

ORGON.

Quand bien même....
A présent que mon front est ceint du diadême,
Sachez que mes enfans sont mes premiers sujets ;
Que les premiers ils sont obligés de me rendre
L'hommage & le respect que j'ai droit d'en attendre.

JULIE.

Dans cette expression, je n'ai point prétendu
Manquer en rien, Seigneur, à ce qui vous est dû.

ORGON.

Jusqu'à ce Président quand je vous vois descendre,
Pouvez-vous me vanter votre soumission ?
Puisque vous êtes assez vile
Pour desirer former cette indigne union,
Loin d'ici, pour jamais, votre Roi vous exile.

JULIE.

Exilez-moi, Seigneur.

ORGON.

A tout
Son entêtement se résout.

Et Judith ſeule contrarie
Un hymen qui faiſoit le bonheur de ma vie.

JULIE.

Qui ? moi, que je refuſe & dédaigne le rang
Où vous m'élevez !.... Non. Quand Charle a ma promeſſe,
Elle eſt inviolable.

ORGON.

Ah ! ma fille, ah ! Princeſſe,
A ce ton noble & fier je reconnois mon ſang.
Viens dans mes bras, viens embraſſer ton père :
Hé, que ne parlois-tu plutôt !...

JULIE.

Votre colère
Ne me l'a pas permis.

ORGON.

Pardonne mon erreur ;
Sois libre dans ma Cour.

(Il fait ſigne aux gardes qui l'entouroient de la laiſſer libre ; & Julie ſort quand elle voit arriver La Fleur & le Perſonnage).

SCÈNE XXI.

ORGON, LA FLEUR, UN PERSONNAGE.

ORGON *(au Perſonnage)*.

Si j'en crois l'apparence,
C'eſt La Hire.

LE PERSONNAGE.

Oui. De Charle enfin l'Ambaſſadeur

A votre Majesté demande une audience.

ORGON (*à La Fleur*).

Entrez.

LA FLEUR (*fait une profonde révérence*).

(*A part*).

Du Personnage affichons la grandeur.

(*A Orgon*).

Prince....

ORGON.

Depuis long-temps vous êtes attendu !

LA FLEUR.

Pardonnez...

ORGON.

Chut... Il faut que je sois sur mon trône.

LA FLEUR.

J'aurois craint d'offenser votre auguste personne,
Si hasardant un impromptu,
J'avois osé plutôt débiter ma harangue.
Dans ma bouche sept fois j'ai fait tourner ma langue...
(*Après un moment de silence.*)
Votre auguste portrait, en tous lieux répandu,
Y reçoit des humains un hommage assidu ;
Et de La Hire à vous, malgré l'immense espace,
Je vois l'original, & le vois face à face :
Avec peine, mes yeux, je l'avouerai, Seigneur,
D'un éclat aussi vif soutiennent la splendeur ;
Cette vivacité, dont votre œil étincelle,
Du plus vaste génie est un témoin fidèle.
Aux éloges des Rois les gazetiers vendus,
Ne parviendront jamais à ceux qui vous sont dûs.

Mais si la renommée interprête impuissante,
De vos admirateurs ne remplit pas l'attente,
Votre char, qui vous a précédé dans les cieux,
A déjà désigné votre rang glorieux....

ORGON.

Au fait, Ambassadeur... Votre long préambule,
Quelque flatteur qu'il soit, devient fastidieux.

LA FLEUR.

Très-peu de Souverains auroient votre scrupule.

ORGON.

Au fait, vous dis-je, au fait...

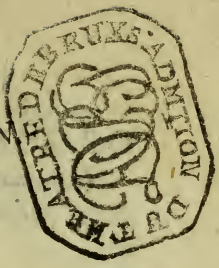
LA FLEUR.

En deux mots le voici...
C'est là mon second point...; souffrez que je respire...
(*Après avoir toussé, craché, mouché.*)
Charlemagne, mon Roi, très-ardemment desire
De s'allier à votre Majesté.
Judith, par son rang, sa beauté,
Est la Princesse à ses vœux la plus chère :
Vers vous, pour l'obtenir, Charle m'a député.
Je la demande..... Ici finit mon ministère.

ORGON.

Assurez-le que rien ne peut autant me plaire ;
Qu'à mon Conseil j'avois, dès long-temps, arrêté
Cette union auguste autant que nécessaire.
Vous pouvez maintenant l'introduire à ma Cour.

LA FLEUR (*à La Brie, qui est à peine sur la scène*).
J'en suis débarrassé.... Tu vas avoir ton tour.



SCÈNE XXII.

LA BRIE, ORGON.

ORGON.

MES vœux ſont donc remplis !...

LA BRIE.

Du ſein de la pouſſière,
Par votre bienveillance, arrivé juſqu'à vous,
Permettez qu'un ſujet embraſſe vos genoux ;
Et permettez encor qu'il préſente lui-même
Trois fronts reſplendiſſans chacun d'un diadême,
Trois héros qui brûlant & de gloire & d'amour,
Deſirent à l'hymen conſacrer ce beau jour.

ORGON.

Pour l'ordre qui convient à la cérémonie,
La Princeſſe Pallas, de ma garde ſuivie,
Doit venir la première..... Allez l'en prévenir.
(*La Brie fait ſigne aux gardes de le ſuivre.*)

SCÈNE XXIII.

ORGON (*ſeul*).

SI par l'eſpoir déjà mon cœur peut treſſaillir,....
Quel bonheur me promet l'hymen ?... Non, jamais homme
Ne fut plus fortuné.... Combien elle a d'appas !....
Quand Pâris à Vénus oſa donner la pomme,
N'eût-il pas dû cent fois lui préférer Pallas ?....

SCÈNE XXIV.

ORGON, Mme. ORGON, LA BRIE.

(Une marche annonce Madame Orgon. A son arrivée Orgon se lève de dessus son trône, la salue, & se rassied.)

ORGON.

PRINCESSE, vous voyez l'éclat qui m'environne.
(A La Brie.) *(A Mme. Orgon.)*
Aidez-lui donc.... Venez siéger auprès de moi.
En partageant mon lit, partagez ma couronne.
Souveraine en ces lieux, même de votre roi,
Disposez de son cœur ; au vôtre il s'abandonne,
Et David, en tous temps en recevra la loi.
(Mme. Orgon rit.)
Quoi ! vous me répondez par un éclat de rire ?...

Mme. ORGON.

C'est malgré moi : daignez m'excuser, Sire,
Si je manque à la dignité
Qu'exige votre Majesté.
Mais une fois quand le rire m'entraîne,
J'oublie alors que je suis une Reine ;
Rang, titres, grandeurs, rien ne m'en imposera.

LA BRIE.

On approche.

ORGON.

Attendez qu'elle ait ri..... La voilà
Qui recommence !.. Au nom de Dieu, Princesse,
Finissez.

Mme. ORGON.

Volontiers, si j'en étois maîtresse.

ORGON.

De ſemblables éclats ſont auſſi trop bourgeois.

Mme. ORGON.

Laiſſez-vous entraîner dans ce jour d'allégreſſe.
Rions enſemble.

ORGON.

Encor.... Les voici tous les trois....
Et de vous, & de moi que voulez-vous qu'on penſe?
De l'étiquette, au moins, gardez la bienſéance.

SCÈNE XXV.

ORGON, Mme. ORGON, LA BRIE, Les Rois & les Dames.

(*Ici ils ſont accompagnés de leurs Valets, & du reſte de cartes du Piquet : une marche les annonce ; les As ſéparent chaque couleur, & portent une bannière où leur couleur eſt peinte. La marche finie, les Rois, les Dames & leurs Valets ſe placent près du trône de David.*).

ALEXANDRE.

SI le vœu de David eſt conforme à nos vœux,
Et ſi nous le preſſons de reſſerrer des nœuds
Qu'ont aſſortis déjà l'amour & la naiſſance,
Il ne peut qu'applaudir à notre impatience.

ORGON.

Sans doute j'applaudis à votre empreſſement:
J'en dois autant que vous preſſer l'heureux moment.
Graces à mon deſtin, voici donc la journée
Qui conſacre à jamais un quadruple hyménée.
Et j'aſſocierai donc, par un auguſte choix,

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

A ce ſcèptre puiſſant, le ſcèptre de trois Rois.
Cette alliance fait un quatorze de quatre.
Quel Prince, déſormais oſera nous combattre !
David & Charlemagne, Alexandre & Céſar
Doivent aſſujettir l'univers à leur char.
Mais comme le doyen, j'ai ſur vous l'avantage
De voir que les premiers vous me rendez hommage.
Jurez ſur cette épée un traité ſolemnel,
Qui vous lie à David.

LES ROIS (*enſemble*).

Nous atteſtons le ciel
D'obéir à ſes lois.

LE COLONEL.

Vous avez droit d'attendre
Ce ſerment de Céſar ;

LE CAPITAINE.

Ainſi que d'Alexandre.

ORGON (*obſervant le Préſident*).

Charlemagne ſe tait !... D'où vient qu'il ne dit mot ?...

LE PRÉSIDENT.

Que dirai-je de plus ?

ORGON.

Eſt-ce un nouveau complot ?...
Hogier, je crois qu'on m'en impoſe.....

LA BRIE.

D'un ſemblable ſoupçon qui peut être la cauſe ?...

ORGON.

Eſt-il bien Charlemagne ?

LA BRIE.

Auſſi certainement
Que vous êtes David.

ORGON.

Son maintien, ſon langage,
Ont beaucoup de rapport à ceux du Préſident!....

LA BRIE.

La nature, par fois, bizarre en ſon partage,
N'accorde pas toujours le maſque au perſonnage.

LE COLONEL ET LE CAPITAINE (*enſemble*).

Sire, nous vous aſſurons tous
Qu'il eſt né Souverain ni plus, ni moins que nous.

LE COLONEL.

Et j'en prends pour garant ce ſcèptre redoutable.

LE CAPITAINE (*avec vivacité*).

J'en jure par ce glaive.

(*Orgon en témoigne de la frayeur*).

ORGON.

Arrêtez.... Il ſuffit.
Je crois d'un Souverain la foi trop reſpectable,
Pour oſer un inſtant ſoupçonner ce qu'il dit.
Princeſſes de mon ſang que la naiſſance appelle
A l'alliance de trois Rois,
Je veux que votre bouche, à votre cœur fidelle,
Ratifie à leurs yeux un auſſi digne choix.

ROSALIE.

Rachel jure à Céſar l'amitié la plus tendre.

AGLAÉ.

Tel eſt l'avis d'Argine en faveur d'Alexandre.

JULIE.

Si Charle eſt Souverain d'un cœur,
C'eſt du mien qu'il eſt Roi.

ORGON (*à ſa femme*).

Lorſque l'amour éclate,
Pourquoi me refuſer un aveu qui me flatte ?

Mme. ORGON.

Sire, vous ne vous doutez pas
Des ſentimens pour vous que doit avoir Pallas.

ORGON.

Souffrez, de mes tranſports, qu'un baiſer ſoit le gage.

Mme. ORGON.

Je vous diſpenſerai d'un pareil témoignage.
La décence de votre Cour
Pourroit s'en offenſer.

ORGON.

Adorable Princeſſe,
Mon cœur entraîné par l'amour,
N'a conſulté que ſa tendreſſe.
Et ſi mon ame à cet excès,
Malgré moi s'eſt abandonnée,
Prenez-vous-en à vos attraits.
Aux deſirs précurſeurs d'un prochain hymenée
Conſacrons donc cette journée
Par tous les plaiſirs réunis.

Que le bal, les jeux & les ris;
Que les accens de la muſique,
Appellent dans ma Cour l'allégreſſe publique.

(*Marche triomphale & comique, pendant laquelle on chante les couplets. Enſuite le Ballet des Cartes.*)

COUPLETS.

ORGON.

LES chances de la vie
Sont une loterie :
La Fortune, au haſard,
De chacun fait la part ;
Et tel qui la ſupplie,
Quoique mis à l'écart,
Bercé, conduit par la Folie,
Veut recommencer la partie.

LA FLEUR.

D'une faveur volage
Les cartes ſont l'image ;
Sur toutes on voit l'as
Souvent avoir le pas.
Quelquefois l'avantage
Eſt aux deux quinolas.
Ainſi la Fortune varie,
Et change à ſon gré la partie.

La Brie.

L'homme jadis à gage,
Grace à l'agiotage,
D'un clin d'œil enrichi,
Oſe ſoudain, chez lui,
Afficher l'étalage.....
Mais bien qu'il ſoit honni,
Il n'en a pas moins la folie
De recommencer la partie.

Mme. Orgon.

Tôt ou tard on s'ennuie
De l'hymen qui nous lie;
L'humeur & le courroux,
Qui ſuivent les dégoûts,
Paroiſſent, pour la vie,
Éloigner deux époux:
Mais Orgon, grace à la Folie,
Veut recommencer la partie.

Julie.

Dans l'Auteur c'eſt démence
De haſarder la chance
D'un repique & capot.
Tel peut être ſon lot,

A moins que l'Indulgence
Pour lui ne dise un mot,
Et n'engage ainsi la Folie
A recommencer la partie.

(*Les couplets chantés, suit un Ballet analogue à la pièce.*)

F I N.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe. An VII.

VILLE DE BRUXELLES
Archives - Archief